



# Les drogues de synthèse, un désastre environnemental

■ La Belgique figure parmi les plaques tournantes de la production d'amphétamine, d'ecstasy et de méthamphétamine en Europe. Un processus de fabrication "industrialisé" aux conséquences environnementales aussi colossales que méconnues.

SHUTTERSTOCK / BELGIAN FEDERAL POLICE



Enquête Nicolas Gobiet

L imbourg, fin août 2024. En pleine campagne, des agents de la police fédérale enfilent des combinaisons de protection, ajustent leurs masques à oxygène et étirent leurs gants en nitrile. Tous s'apprêtent à s'engouffrer dans un puits étroit et à descendre sept mètres sous terre. Ils appartiennent au Clan Lab Response Unit (CRU), une unité chargée du démantèlement des laboratoires de drogues clandestins.

Au cœur de la caverne, leurs lampes dévoilent d'imposantes citernes en métal rouillé et une multitude de bidons bleus, gonflés de produits corrosifs et hautement toxiques. Une odeur acré, presque suffocante, s'accroche à la pénombre humide. Cette carrière, invisible aux yeux de tous, servait de refuge à un laboratoire de drogues de synthèse. Les substances chimiques, dangereuses pour l'environnement, étaient parfois déversées à même le sol, imprégnant durablement la roche.

Une scène qui n'est plus si inhabituelle pour la police fédérale. Depuis plusieurs années, la Belgique est l'un des terrains de jeu préférés des fabricants de drogues de synthèse sur le Vieux continent. Un commerce tentaculaire aux conséquences environnementales profondes, encore largement sous-estimées.

## Une production industrielle

Loin de l'image de petits "cuisiniers" bricolant des pilules dans une ferme isolée, ces laboratoires clandestins relèvent davantage de la production industrialisée. Comme le rappelle, Etienne Dans, chef de service du CRU: "Des centaines, parfois des milliers, de litres ou de kilos de drogues de synthèse sont fabriqués tous les ans en Belgique."

Dans l'un des derniers laboratoires démantelé par ses équipes, il ne restait plus que des déchets. "Mais à partir de cette information, on peut estimer l'ampleur de la production. Nous avons retrouvé 26 000 litres de liquide, soit environ cinq tonnes de matière première et plus d'une tonne de produits finis", ajoute le policier.

Il faut dire que le business est florissant. En 2021, Europol estimait à 2,2 milliards d'euros la valeur du marché illégal des drogues de synthèse dans l'Union européenne. Une manne financière dont les principaux pôles de production se centrent aux Pays-Bas et en Belgique, suivi de la Pologne. Les chiffres de la police fédérale en témoignent. En 2012, trois installations, un lieu de stockage et deux dumpings (dépôts sauvages de déchets ou déversements illégaux) avaient été détectés par les forces de l'ordre. L'année dernière, ces mêmes services dénombraient trente-trois laboratoires, douze sites de stockage